

Stéphane Bertrand
Romancier malgré lui

Violaine Charest-Sigouin

Volume 4, Number 3, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charest-Sigouin, V. (2008). Stéphane Bertrand : romancier malgré lui. *Entre les lignes*, 4(3), 7–7.

Stéphane Bertrand

Romancier malgré lui

Pour Stéphane Bertrand, qui vient de publier son tout premier roman, *Clark et les autres*, c'est une chose d'écrire, c'en est une autre d'assumer son rôle d'écrivain.

VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN

Ce qui a mené Stéphane Bertrand à l'écriture est digne d'un roman. Alors qu'il est gardien de nuit dans un entrepôt de papeterie, entouré d'une multitude de papiers et de crayons, il se met à écrire pour chasser l'ennui. « En l'espace d'un an, j'ai écrit un roman. Je l'ai envoyé à quelques maisons d'édition, mais il a été refusé. Aujourd'hui, je comprends pourquoi », ajoute-t-il, sourire en coin. Cette expérience lui donne tout de même le goût de l'écriture. Il s'inscrit alors au bac en études françaises à l'Université de Montréal, mais bifurque en cours de route vers un certificat en pratique d'écriture et plus tard en scénarisation. De la même manière, pendant les années qui suivent, il entame plusieurs romans, qu'il met ensuite de côté. « J'expérimentais, raconte-t-il. En l'espace d'une dizaine d'années, j'ai peut-être écrit trois ou quatre romans. » Que son inspiration soit en dents de scie n'empêche pas Stéphane Bertrand de persévérer dans l'écriture. « À l'époque, l'écriture était ma stabilité dans ma vie », ajoute celui qui, encore aujourd'hui, écrit d'abord et avant tout pour lui-même.

LABORATOIRE LITTÉRAIRE

Il a conçu son premier roman publié dans le même esprit d'expérimentation. « J'avais écrit environ 20 pages d'une pièce de théâtre qui se passait dans un cabaret, se rappelle-t-il. » Il y a deux ans et demi, il reprend ce texte entamé cinq ans plus tôt en se disant : « C'est maintenant ou ja-

mais. » Six mois plus tard, il accouche de *Clark et les autres*. Le déclic qui lui a permis d'achever ce roman, il le doit à un auteur : Jacques Poulin. Celui qui a dévoré à plusieurs reprises *Chat sauvage* le considère comme « un maître ». « À un moment, c'est devenu clair que je m'inspirais fortement de Jacques Poulin pour ce qui est de la forme – des chapitres courts, avec des titres –, mais aussi de la musicalité de la lan-

gue. Chez cet auteur, il n'y a pas de grandes intrigues, c'est l'ambiance qui prime. » Au moment de l'entrevue (sa toute première), ce préposé aux bénéficiaires de 40 ans est à peine conscient de ce qui lui arrive. Il y a d'abord eu le Salon du livre – il a accepté de jouer le jeu des séances de signature, mais n'est pas très à l'aise dans ce rôle –, puis une première critique plutôt mitigée. Le jour suivant, il apprend que son roman figure sur la liste préliminaire du Prix des libraires ! À toutes ces nouvelles, bonnes ou mauvaises, il réagit de la même manière : « Quand ça fait 20 ans que tu écris et que tu essuies des refus, tu te fais une carapace. » Il est tout de même particulièrement heureux que *Clark et les autres* ait été choisi par les éditions Hurtubise HMH pour lancer leur nou-



CLARK ET LES AUTRES
Stéphane Bertrand
Hurtubise HMH,
coll. Texture,
2007



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

velle collection, « Texture ». Et doublement heureux que ce soit François Couture – « quelqu'un de très dynamique » –, qu'il connaissait de réputation pour avoir fondé la défunte maison d'édition L'Effet pourpre, qui en soit le directeur. Malgré tout cela, Stéphane Bertrand a du mal à endosser le titre de romancier. Lorsqu'on lui demande s'il a toujours voulu être auteur, il répond spontanément : « Non. Pour moi, l'important, c'est de continuer d'écrire ; que je sois auteur ou préposé aux bénéficiaires, je m'en fous. »

« Non. Pour moi, l'important, c'est de continuer d'écrire ; que je sois auteur ou préposé aux bénéficiaires, je m'en fous. »